Demeuse, C
La toile animée

Demeuse.

La toile animée.

1867.

LA

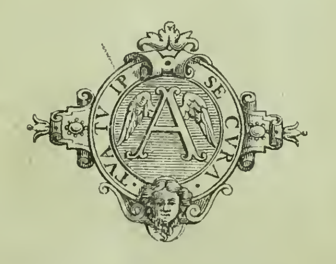
TOILE ANIMÉE

FANTAISIE EN UN ACTE EN VERS

PAR

C. DEMEUSE

Représentée pour la première fois sur le théâtre de la Société dramatique
le 27 février 1867
pour l'inauguration d'un Rideau peint par M. ALEX. LEROUX



PARIS
LIBRAIRIE DES AUTEURS
10, RUE DE LA BOURSE, 10

1867

Son rôle était trop court pour ton charmant talent flûté, je ne trouve pas de termes assez élevés pour t'exprimer ma reconnaissance et mon [illegible] en t'offrant ma brochure, [illegible]

[illegible]

LA TOILE ANIMÉE

A SES CAMARADES DU CERCLE DRAMATIQUE

LA

TOILE ANIMÉE

FANTAISIE EN UN ACTE EN VERS

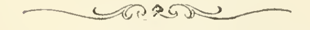
PAR C. DEMEUSE

Représentée pour la 1re fois sur le théâtre de la Société dramatique
le 23 février 1867
pour l'inauguration d'un Rideau peint par M. ALEX. LEROUX

« Il y avait là, Mezzetin avec sa large collerette,
» contant des douceurs à Isabelle; Pierrot agitant
» ses longues manches; Cassandrino berné par
» Léandre, Colombine prise au piége à paillettes
» d'Arlequin; Crispin vêtu de noir, le petit man-
» teau sur l'épaule, sanglé de sa haute ceinture en
» cuir, enfoncé dans ses bottes jusqu'au dessus des
» genoux, et sa rapière à volumineuse coquille
» posée près de lui; quant au sieur Polichinelle, à
» force de rouler ses bosses dans les vignes du
» Seigneur, il s'est si bien grisé que le sabot lui a
» manqué, et qu'il a glissé jambes de ci, jambes
» de là, le nez incendié à faire siffler les gouttes
» de pluie comme un fer rouge. »

THÉOPHILE GAUTIER.

(*Moniteur universel* du 25 février 1867.)



PARIS

IMPRIMERIE A. WITTERSHEIM

RUE MONTMORENCY, 8

1867

PERSONNAGES

CASSANDRE.	MM.	BOILEAU.
LÉANDRE		JULIEN.
CRISPIN		DJALY.
ARLEQUIN.		ÉMILE.
POLICHINELLE.		ALBERT.
PIERROT.		GAUTHIER.
GROS RENÉ.		MARCEL.
ISABELLE.	Mes	DEVILLARS.
MARINETTE.		POUILLY.
COLOMBINE.		MORLOT.
AGNÈS.		ORPHISE.
LE RÉGISSEUR.	M.	VICTOR.

Le théâtre représente un jardin dans le genre italien, de grands berceaux en perspective dans le fond. Un escalier de marbre sur la droite conduit à une terrasse. Sur le premier plan un banc de pierre, à droite et à gauche de grands arbres, des statues et des vases.

LA TOILE ANIMÉE

PROLOGUE

LE RÉGISSEUR, *au public.*

Ainsi que chez les Grecs, jadis le chœur antique
Haranguait l'assemblée avant l'acte comique,
Et du sujet traité, sans détruire l'effet,
En faisait pressentir le nœud et le secret....
Ainsi, j'arrive, moi Rhapsode solitaire,
Sans scrupule et sans peur haranguer mon parterre....
Notre pièce, en est-ce une? ... a la prétention
De réveiller des gens.... morts sans rémission,
Ou du moins des dormeurs, oubliés en arrière,
Que nul n'osait toucher, ils étaient à Molière !...
Notre auteur, un vrai fou, les toucha cependant,
Et s'arrête confus de ce zèle imprudent....
Car on n'approche pas de ce génie immense
Alors que l'on n'est rien qu'un auteur qui commence,
Et qu'au fond de son cœur, on cherche, mais en vain,
Une lueur venant de ce foyer divin.
Ces dormeurs sont: Géronte, en quête d'Isabelle,
Que courtise Léandre, et puis, par ribambelle,
Gros René, Marinette... un peu plus haut, Crispin,
Un fourbe, s'il en fut... c'est encore Arlequin,
Qui, les traits abrités sous un masque noirâtre,
Va, vient, court et s'agite à travers le théâtre....
Colombine et Pierrot, désertant la maison
Pour cueillir des bleuets, dans la belle saison....
Tous ces bouffons enfin que notre siècle oublie
Et dont nous regrettons la charmante folie.
Mais hélas, aujourd'hui chacun veut le progrès,
Les mimes de Bergame ont vu fuir leurs attraits....

Ce qu'on offre partout, n'est plus la poésie,
C'est le drame bourgeois et non la fantaisie....
Un mourant qui se tord derrière un canapé
Est bien plus émouvant que Cassandre trompé!..
De nos aïeux, jadis, la muse était gauloise,
Elle n'est aujourd'hui que tristement grivoise.
Nos pères chantaient... nous, nous raillons, insensés,
Les vieux airs d'autrefois qui nous ont tous bercés!..
Tout vit encor pourtant!.,. vices, vertus, principes;
Les noms seuls ont changé!... ce sont les mêmes types,
Et sur le boulevard, sans passer au bureau
On voit encor Crispin, Isabelle, Pierrot
Et Cassandre... habillés autrement, mais qu'importe?
Puisque la ressemblance est toujours aussi forte....
Un portrait seul échappe aux regards des gourmets....
Agnès a de nos mœurs disparu pour jamais!..
Devant un tel sujet, on peut craindre, sans doute,
On peut craindre à bon droit que l'auteur reste en route,
Et que les traits puissants, par sa plume esquissés,
N'arrivent à vos yeux que pâlis, effacés
Peut-être.... C'est à vous, les partisans fidèles
Du bon, du beau, du vrai, de songer aux modèles
Dont le passé nous a — quel effrayant fardeau!
Légué le souvenir.... Derrière le rideau
Ils dorment... nous allons essayer, pour une heure
De les faire sortir de leur froide demeure,
Et puissent vos bravos, couronnant notre espoir,
N'en laisser aucun d'eux se rendormir ce soir! —

Il salue et sort. — Le rideau baisse.



LA TOILE ANIMÉE

Au lever du rideau, tous les personnages sont groupés comme ils le sont sur la toile, dont cette pièce est la reproduction animée, CASSANDRE assis sur le banc à gauche, POLICHINELLE par terre à droite. Ils paraissent tous endormis. PIERROT éternue d'abord. POLICHINELLE pousse un petit cri. ARLEQUIN se gratte Puis peu à peu tous semblent sortir d'un long sommeil, seul CASSANDRE paraît encore assoupi. (Demi-jour à la rampe et musique en sourdine à l'orchestre, jusqu'au réveil de Cassandre.)

SCÈNE PREMIÈRE.

ARLEQUIN, POLICHINELLE, GROS RENÉ, CRISPIN, LÉANDRE, PIERROT, CASSANDRE, ISABELLE, MARINETTE, AGNÈS, COLOMBINE.

ARLEQUIN.

Ohimé ! j'ai dormi !..

ISABELLE.

Vous disiez ... Lelio....

LÉANDRE.

Moi !... je parlais d'amour...

CRISPIN.

Vieux mot toujours nouveau !

POLICHINELLE, *un peu gris.*

Qui vida mon flacon ?

COLOMBINE, *à Arlequin qui l'entoure de ses bras*

Votre flamme amoureuse
Vous reprend, il paraît ?

GROS RENÉ, *à Marinette.*

Vois cette nébuleuse
Qui dans le ciel tout gris brille comme un fanal ;
C'est....

MARINETTE.

René, mon chéri, tu n'es qu'un animal.

GROS RENÉ, *lui prenant la taille.*

Peste... quel esprit vif...

MARINETTE, *lui donnant un soufflet.*

Et la main donc... attrape..

PIERROT, *se réveillant.*

Dieu vous bénisse, amis...

CRISPIN.

Quelle joyeuse grappe,
D'amoureux enlacés... se becquetant ainsi
Qu'au printemps rossignols et moineaux sans souci !...

AGNÈS, *feuilletant son album.*

Crispin, qu'écrivez-vous ... montrez-moi vos tablettes?...

CRISPIN.

Moi, rien !...

AGNÈS.

Si.

CRISPIN.

Non, vraiment, ce ne sont que sornettes.

AGNÈS,

Montrez toujours....

POLICHINELLE, *se réveillant.*

J'ai soif.

CRISPIN.

C'est un conte, écoutez !...
Agnès, blonde, mignonne et curieuse,

AGNÈS.

Assez !...
Vous n'êtes qu'un pédant... je devine le reste.

POLICHINELLE.

A boire.... ton vin bleu donne-t-il donc la peste.
Pour me laisser ainsi m'érailler le gosier?
Réponds, fils de Satan, par hasard hôtelier!

GROS RENÉ, *à Marinette.*

Dire que cet ivrogne un jour se mit en tête,
De supplanter René près de sa Marinette!...

POLICHINELLE, *regardant sa bouteille.*

Sur ma lèvre altérée, ô mie, ô mes amours,
Laisse tomber encor ta larme de velours.

CRISPIN.

Ami, tu pressas trop cette noire maîtresse....

POLICHINELLE, *tristement, en renversant la bouteille qui est vide.*

Cruelle, qui trahit l'amant qui la caresse !...

ARLEQUIN.

Sous tes baisers brûlants ses larmes ont séché.

POLICHINELLE.

En rirais-tu, maraud, sous ton masque caché?

ARLEQUIN.

Rire de ton chagrin, jamais, rends-moi justice,
Rire, quand trébuchant à tous pas dans la lice,
Ta bosse seule, ami, te gardant de l'affront,
Des baisers du pavé, vient préserver ton front!
Rire, quand mieux qu'en Grève, où t'attend la potence,
Au bourreau, ton flacon faisant la concurrence,
A, sur ta laide trogne, écumoire à carmin,
Gravé ces tendres mots : Ivrogne.... sac à vin....

POLICHINELLE, le menaçant.

Montre-nous donc un peu, faquin. ton omoplate;
L'homme rouge jadis dut y poser sa patte!...

ARLEQUIN.

Je te vais rompre ici ma batte sur le dos;

POLICHINELLE.

Viens-y! tu tâteras le bois de mes sabots....

AGNÈS, effrayée.

Dieux!...

COLOMBINE.

N'ayez crainte!...

CASSANDRE, se réveillant et bâillant.

Hein, qu'est-ce?

(Pierrot s'approche de Polichinelle et semble lui dire : voyons, entre amis, pourquoi cette querelle).

POLICHINELLE.

Ardez la belle mine,
Un panais gigantesque en un sac de farine!...

CASSANDRE, étonné.

Isabelle en ces lieux?...

CRISPIN, à Léandre.

Fuyez!...

(Léandre et Isabelle se sauvent par la droite, suivis d'Agnès et de Crispin).

POLICHINELLE, allant à Cassandre en trébuchant.

Bonsoir, Caton!
En ton cellier, dis-moi, quels vieux vins trouve-t-on?...

CASSANDRE, levant son bâton.

Pendard !...

POLICHINELLE, à Arlequin.

Il est méchant dès lors qu'on le réveille,
Au cabaret voisin, viens remplir ma bouteille.

(Il sort avec Arlequin, Pierrot et Colombine.)

CASSANDRE.

Suis-je bien éveillé?... Que font ici ces gens?...

GROS RENÉ, s'avançant en saluant.

Des odes à la lune....

MARINETTE, même jeu.

Et des vers au printemps!...

(Ils se sauvent tous deux en courant.)

SCÈNE II.

CASSANDRE seul, les menaçant.

Garde bien ton échine, ô rimeur de Bohême,
Car ce bâton demain finira ton poëme!...
Les gredins!... à mon nez. — J'enrage, sur ma foi,
Ne dors-je point?... Voyons!...

(Se tâtant.)

Cassandre, est-ce bien toi?...
Pourquoi donc mon cerveau ce matin est-il vide?...
Sur mes jambes j'étais hier bien plus solide!...
J'ai les reins vermoulus et l'œil appesanti....
Je me croyais pourtant solidement bâti!...
D'un néant inconnu, plein de mystères sombres,
Que l'éternelle nuit étouffe de ses ombres,
Je me sens revenir... allons donc... je suis fou...
J'ai dormi sur ce banc... un affreux casse-cou!...
Puis, mon jardin n'est pas, du moins je l'imagine,
Le jardin de Merlin ou bien de Melusine!...
L'on n'y dort pas encore un siècle assurément,
Ainsi que fit jadis la Belle au bois dormant!...
Vive Dieu! devenons un homme raisonnable,
Le Cassandre d'hier, le Cassandre agréable,
Le Cassandre amoureux, dispos et plein d'espoir,
Qui, par devant notaire, aura signé ce soir,

Certain contrat béni qui doit d'une coquette,
M'assurer à jamais l'amour et la cassette !...
Eh ! — je suis encor vert.... malgré mes soixante ans....
Je sais comme se font au réveil.... les enfants !...
Ainsi que sous ses doigts un Praxitèle habile
Cisèle une Vénus en un morceau d'argile.
Je saurai d'Isabelle, amoureux.... puis aimé,
Faire jaillir le feu du bloc inanimé ;
Oui, je veux, épelant cette fleur fraîche éclose,
Saupoudrer du parfum des feuilles de la rose
Les chemins où je dois trottiner rajeuni....
Désormais les oiseaux seront deux dans le nid.
Mais j'y songe, je vis, ce me semble, Isabelle
Tout à l'heure en ces lieux.... puis, Léandre avec elle...
De quelle intrigue ici, dois-je couper le fil ?...
De moi, se jouerait-on ?.. Ce jardin, quel est-il ?...
Tout debout dormirai-je ?.. Arlequin.... Marinette....
Tous ces traitres ont pris la poudre d'escampette !..
Je suis volé, c'est sûr ! au meurtre ! à l'assassin !

SCÈNE III.

CASSANDRE, CRISPIN.

CRISPIN.

Qui donc assomme-t-on ? pourquoi ces cris ?

CASSANDRE.

Crispin !
Il faut que je t'étrangle ou bien te dévisage !

CRISPIN.

Tout doux, mon cher monsieur, ce serait fort dommage !

CASSANDRE.

Maraud, gredin, voleur, belitre, empoisonneur !

CRISPIN.

Qui vous donne aujourd'hui cet air de belle humeur.....

CASSANDRE.

Tu veux railler, je crois, vil gibier de potence !

CRISPIN.

Dieu me garde, monsieur, d'une telle impudence

CASSANDRE.

Qu'as-tu fait d'Isabelle?...

CRISPIN.

Isabelle?...

CASSANDRE.

Oui, réponds...
Isabelle, qu'ici ton maitre et toi, fripons,
Venez de m'enlever..

CRISPIN.

Ah! quelle calomnie!
Nous croire coutumiers de telle vilenie;
Nous n'enlevons personne et sachez bien ceci,
Monsieur et cher tuteur, nous sommes, Dieu merci,
Faits de telle façon, que jupes et mantilles
Courent plus après nous, que nous après les filles.

CASSANDRE.

Foin de ton beau discours et dis-moi, garnement,
Où se trouve Isabeau?

CRISPIN

Chez vous, apparemment
Sous la garde et sous l'œil de quelque vieille duègne,
Au nez plein de piquants, ainsi qu'une châtaigne,

CASSANDRE.

Oui dà!..

CRISPIN.

Ne sait-on pas, qu'ainsi qu'un vieux jaloux,
Vous cachez ce trésor sous grilles et verroux:
Aux abords du logis, on vous voit, sentinelle,
La nuit garder l'oiseau qui déja bat de l'aile!.

CASSANDRE.

Vraiment?.

CRISPIN.

Soins superflus, Isabelle a vingt ans;
Pour croquer ce tendron, vous n'avez plus de dents!.
Quoi, vous pensez encor, monsieur, au mariage...?
C'est peut-être imprudent, entre nous, à votre âge!..

CASSANDRE.

A mon âge, maraud, j'ai bon pied, j'ai bon œil...

CRISPIN,

A votre place, moi, je craindrais quelque écueil

CASSANDRE.

Isabelle, du reste, a dans moi confiance....

CRISPIN.

La femme, pour tromper, a tant d'intelligence !.

CASSANDRE.

Elle n'a qu'un désir...

CRISPIN.

Celui de vous pleurer.

CASSANDRE.

Son vœu le plus ardent....

CRISPIN.

Est de vous enterrer !..

CASSANDRE.

Tais-toi...

CRISPIN.

Vous invoquez, monsieur, mon témoignage !

CASSANDRE.

Te tairas-tu !

CRISPIN.

Mon père, un fort grand personnage,
Dit-on, car de le voir, je n'eus jamais l'honneur,
Voulait de moi, monsieur, faire un clerc procureur.

CASSANDRE.

Rends-moi mon Isabelle !

CRISPIN.

Ah ! sotte destinée,
Quel grand air j'aurais eu, sous la robe herminée !

CASSANDRE.

Sot bavard ! —

CRISPIN.

Le hasard, hélas, me fit valet ;
J'aurais pu naitre...

CASSANDRE.

Assez, pilier de cabaret.
Rends-moi mon Isabelle, ou mon poing sur ta face....

CRISPIN.

Mais je ne la vis point, et point ne m'en tracasse....

CASSANDRE, lui montrant Isabelle qui s'avance.

Alors, regarde, là !.....

CRISPIN.

J'ai peine à concevoir....

(Cassandre court à Isabelle qui traverse au fond avec Léandre et la ramène sur le devant de la scène. Crispin va à Léandre et semble lui reprocher son imprudence.)

SCÈNE IV.

ISABELLE, CASSANDRE, LÉANDRE, CRISPIN.

CASSANDRE, à Isabelle.

Enfin, je vous retrouve !... et pourrait-on savoir
D'où vous venez ainsi, courant la pretentaine ?

ISABELLE.

Monsieur....

CASSANDRE.

Pour bien mentir, reprenez donc haleine !
Sans doute, pour choisir un nouveau falbalas,
Madame avait besoin d'un beau page à son bras ?
Notre ville en plein jour est souvent dangereuse,
A deux l'on peut braver toute chose fâcheuse...
N'ai-je point deviné ?

ISABELLE.

Monsieur....

CASSANDRE.

Sur le rempart,
Vous alliez visiter quelque pauvre vieillard ?
Pour votre charité, je crois qu'on vous renomme...
Et me rapportez-vous les souhaits du bonhomme ?
Un papillon peut-être, à la riche couleur,
A, dans les blés jaunis, courant de fleur en fleur,
Attardé ma pupille et trompé sa poursuite :
Ces bêtes-là, mon Dieu, ça s'envole si vite !...

ISABELLE.

Je vous....

CASSANDRE.

Quoi ! vous avez peut-être encor raison ;
Moi, je suis un geôlier qui vous tient en prison?

ISABELLE.

Permettez....

CASSANDRE.

Point !... Comment, lorsque par bonté d'âme,
Je médite aujourd'hui de vous nommer ma femme,
Sans honte pour mon nom, hélas vôtre, demain,
Au bras de ce galant vous courez le chemin?...

CRISPIN, à Léandre.

Intervenez !

LÉANDRE.

Je n'ose....

CASSANDRE.

Allons, belle sirène,
Au logis suivez-moi....

LÉANDRE.

Crispin, vois, il l'entraîne....

CRISPIN, le poussant.

Du courage.... avancez....

LÉANDRE.

J'ai peur de son courroux,

CRISPIN.

Je ne puis cependant toujours parler pour vous,
Soyez ferme.... approchez....

LÉANDRE.

Monsieur, monsieur Cassandre...

CASSANDRE, à part.

Que la peste te crève !...

LÉANDRE.

On m'appelle Léandre,
Et veuillez me tenir pour votre serviteur.

CASSANDRE.

De n'être point le vôtre, ici, moi j'ai l'honneur.

LÉANDRE.

Mon père vous tenait, je crois, en grande estime,

CASSANDRE.

Son fils est un fâcheux, c'est l'avis unanime.

LÉANDRE.

Lorsque je dus, monsieur, naguère le quitter,
Je promis de venir souvent vous visiter.

CASSANDRE.

Bien le bonsoir!...

CRISPIN.

Son père est un fort galant homme.

CASSANDRE.

Et toi, maître Crispin, tu n'es qu'un gueux, en somme.

CRISPIN.

Pourtant, je voudrais bien....

CASSANDRE.

Je vous baise les mains.
Cherchez ailleurs des sots pour vos galants desseins.
Isabelle, venez!...

ISABELLE.

Non, il faut que j'éclate,
Et vous dise sans fard ce que j'ai sur la rate :
Vous vous montrez trop vain du beau nom de tuteur,
Si vous avez des droits, ce n'est pas sur mon cœur!

CASSANDRE.

Qu'est-ce à dire?...

CRISPIN.

Bravo!...

ISABELLE.

Sachez, seigneur Cassandre,
Que j'aime Lelio de l'amour le plus tendre,
Il a ma foi....

CRISPIN.

C'est vrai!

ISABELLE.

J'ai reçu ses serments,...
Il sera mon époux malgré vos arguments.

CRISPIN

Bien dit!

CASSANDRE.

Mordieu, j'enrage!

LÉANDRE.

O ma chère Isabelle!

CASSANDRE.

En attendant, rentrez au logis, péronnelle.

ISABELLE.

Plutôt que de céder à si laid poursuivant,
J'aimerais mieux finir mes jours dans un couvent!

LÉANDRE.

Par pitié!...

CASSANDRE.

Serviteur!

(Il sort entraînant Isabelle).

SCÈNE V.

CRISPIN, LÉANDRE.

LÉANDRE.

Eh bien!

CRISPIN.

Eh bien!

LÉANDRE.

Le traître

A jamais me l'enlève....

CRISPIN.

Oui, ça pourrait bien être.

LÉANDRE.

Crispin, elle en mourra!

CRISPIN.

N'en ayez nul souci,

La femme est oublieuse....

LÉANDRE.

Isabelle?...

CRISPIN.

Elle aussi.

LÉANDRE.

Alors, Crispin, c'est moi, moi, qui ne saurai vivre,
Et de ce pas, je vais....

CRISPIN.

Monsieur, dois-je vous suivre?

LÉANDRE.

Reste!

CRISPIN.

Alors, mettez-moi sur votre testament.

LÉANDRE.

Ose-tu bien railler en un pareil moment :
Voyons, Crispin, jadis tu fus un homme habile,
Viens à mon aide?

CRISPIN.

Dame! monsieur, c'est difficile,
Quel besoin de venir, voyons, tous deux ici,
Vous montrer en plein jour à ce Cassandre-ci?...
N'était-il pas vraiment, et plus simple et plus sage,
D'attendre quelque part que fût passé l'orage?...
D'un lieu sûr, on eût pu, méprisant son courroux,
De loin parlementer avec ce vieux jaloux,
Gagner du temps, sinon d'estoc ou bien de taille.
Engager l'action, et gagner la bataille!

LÉANDRE.

Oui, mais il est trop tard!

CRISPIN.

Jeunesse d'aujourd'hui,
A tes mentors, hélas! que tu donnes d'ennui!
Sur nos grands boulevards, où la foule se presse,
On montre son habit, on montre sa maîtresse,
C'est l'usage chez vous, et cela fait honneur :
A votre goût, d'abord, puis à votre tailleur!...
Vive Dieu! de mon temps, c'était un temps barbare,
Des faveurs de sa belle, on était plus avare ;
Si l'on prenait maîtresse, on la prenait pour soi!

LÉANDRE.

Soit, Crispin, j'eus grand tort; mais n'importe, aide-moi.

CRISPIN.

Moi, monsieur ! me mêler encor de cette intrigue !
Vous voulez qu'à chercher mon esprit se fatigue ?
Jamais ! que le bourreau plutôt passe à mon cou,
Pour mes péchés d'hier, le suprême licou !
Moi, m'en mêler, nenni ! je tiens à ma carcasse ;
Des hommes de ma trempe on a perdu la race !
M'en mêler, pour qu'ici Cassandre sur mon dos,
A grands coups de rotin, me paie mes travaux !
Tout vieux qu'est le bonhomme, il fait très-bien les choses !

LÉANDRE.

Mais tu veux donc ma mort...

CRISPIN.

Foin de vos airs moroses,
Prenez cela gaiment.

LÉANDRE.

Tu n'es pas amoureux !...

CRISPIN.

Le ciel en soit loué !... mais vous l'êtes pour deux.

LÉANDRE.

De ton vieux sac, ami, maître en fait de malice,
Tire encor quelque tour pour me rendre service

CRISPIN.

Je suis un sot !

LÉANDRE.

Non pas !... un homme d'action.

CRISPIN.

Je suis loin de valoir ma réputation !..,

LÉANDRE.

Cesse de te défendre, on connaît ton mérite.

CRISPIN.

Soit ! quelques coups heureux... beaucoup de réussite...
Tenez, laissez-moi donc vous parler franchement.
J'eus naguères encor certain dissentiment
Avec des gens de loi... tribu sotte et hargneuse,
Qui du moindre talent est toujours ombrageuse ;
Ils voulaient m'envoyer bien loin... et malgré moi,
Ramer toute ma vie au service du roi.

Pour mon honneur, monsieur, voyez-vous quel outrage,
Et la mine qu'eût fait Crispin dans un naufrage!

LÉANDRE.

Quoi, de me servir...

CRISPIN.

L'âge amène la raison.

LÉANDRE.

Qui peut justifier ta lâche trahison?

CRISPIN.

Je vous ai dit, monsieur, quelle était mon envie:
La grâce m'a touché, je veux changer de vie...
Depuis vingt ans, je lutte... à quoi ça me sert-il?
A risquer bêtement la galère ou l'exil!
A semer mon esprit en riches hyperboles,
J'ai gagné plus de coups que de doubles pistoles,
Notre siècle est ingrat, il raisonne fort mal,
Qui n'a rien est un sot, c'est l'avis général;
Or, pour mon compte enfin, laissez-moi donc combattre,
M'enrichissant, j'aurai de l'esprit comme quatre!

LÉANDRE.

Au diable ton humeur!

CRISPIN.

Je pense à l'avenir:

LÉANDRE.

Je te promets dix louis si tu veux me servir:

CRISPIN.

Point!

LÉANDRE.

Vingt!

CRISPIN,

Non!

LÉANDRE.

Trente!

CRISPIN.

Non! Cassandre est trop farouche.

LÉANDRE.

Cinquante!

CRISPIN.

Non !

LÉANDRE.

Cent !

CRISPIN.

Ah ! votre douleur me touche.

LÉANDRE.

Ami, prends cette bourse...

CRISPIN.

On vous en fit cadeau.
Et j'irai vous priver d'un souvenir si beau...
Non jamais, seulement... par pure complaisance...
Croyez-le...

(Vidant la bourse dans sa poche.)

LÉANDRE.

Que fais-tu ?

CRISPIN.

Je dégarnis sa panse!

LÉANDRE.

Ainsi, tu veux bien ?

CRISPIN.

Oui, je trahis mon serment,
Dieu créa le valet pour compléter l'amant !

LÉANDRE.

Qu'espères-tu ?

CRISPIN.

Que sais-je, un homme de ma sorte
Tire parti de tout.

LÉANDRE.

Pourtant?...

CRISPIN.

Que vous importe,
Je réponds du succès.

LÉANDRE.

Mais ne crains-tu pas...

CRISPIN.

Quoi ?...
Dans cent combats fameux, les dieux furent pour moi !

Triompher d'un jaloux, tudieu, la belle vaille !
Donnez-moi donc à vaincre un héros à ma taille !
Mais, rentrez au logis et n'en sortez, surtout ;
Laissez-moi seul agir...

LÉANDRE, *sortant.*

Et tu me promets. .

CRISPIN.

Tout !

SCÈNE VI.

CRISPIN, *seul.*

Jarni, tous les humains ne sont que girouettes,
Et tous les gens d'esprit, quoi qu'on dise, sont bêtes,
Mais bêtes à brouter l'herbe dans les pampas,
De tes vices, Crispin, ne guériras-tu pas ?
Quoi ! quand tranquillement près de ta dulcinée,
Tu pourrais presser la grasse matinée,
Comme un digne chanoine au coin de son foyer,
Tu vas, encor, canaille, en ce monde intriguer ?
Ton passé, fut-il donc si dépourvu de gloire ?
Que le monde demain oubliera ton histoire ?
Quoi ! te voilà Crispin, encor le nez au vent,
En quête d'aventure, ainsi qu'un chien savant,
Qui parmi les halliers court et cherche une piste.
Et pourquoi tout cela... parce qu'on est artiste,
Amoureux du danger, de l'intrigue, en un mot ;
Parce qu'en me créant, Dieu ne fit point un sot.
O vilain amour-propre ! ô sotte turlutaine,
Grâce à vous me voilà de rechef à la chaîne !...
Mais j'ai promis... cherchons... il faut gagner son pain.
Va, creuse ta cervelle, ami.

SCÈNE VII.

CRISPIN, MARINETTE.

MARINETTE, *gaîment.*

Bonjour, Crispin.

CRISPIN, préoccupé.

Bonjour, Marinette.

MARINETTE.

Oh! quelle piteuse mine!
Aurais-tu ce matin, gourmand, pris médecine?

CRISPIN.

Non, je suis sain de corps

MARINETTE.

Peut-être pas d'esprit;
Tu rimais, j'en suis sûre, un sonnet érudit...
Et comment nomme-t-on la belle qui t'inspire?

CRISPIN.

Bonne pièce!

MARINETTE.

Allons, va, sans peur, gratte ta lyre,
Enfourche ton Pégase et grimpe à l'hélicon
Pour que ta dame, ami, paraisse à son balcon.

CRISPIN.

Ne raille point!

MARINETTE.

Alors, quitte cet air farouche,
On dirait à te voir, un fou prenant sa douche!

CRISPIN.

Merci du compliment.

MARINETTE.

Dis! que rumines-tu,
Et quel sot va tomber empétré dans ta glu?

CRISPIN.

Que t'importe, friponne?

MARINETTE.

Il s'agit, je parie,
Rien qu'à ton air rêveur, de quelque fourberie
Où l'amour a sa part? Pour quel beau jouvenceau,
Monsieur, dès ce matin, tendra-t-il son panneau?
Quelle est la belle enfant qu'il vous faut pour maîtresse,
Est-elle sage, prude, actrice ou bien duchesse?
S'agit-il de duper quelque gros financier?
Est-ce un mari jaloux qu'il faut cocufier?

Avec un peu d'esprit, tout devient praticable,
Et Crispin en a tant, qu'il est de tout... capable !...

CRISPIN.

Vraiment, je suis si fort !

MARINETTE.

Bien plus encor, mon cher,
Ton esprit est fécond et vif comme l'éclair,
Ton œil a plus de feu que n'en a l'étincelle,
Et ta lèvre moqueuse en mensonge ruisselle;
Trouve-moi donc, Crispin, dans l'univers entier,
Un fourbe plus que toi, connaissant son métier...
L'on te vit tour à tour, soldat pendant la guerre,
Valet pendant la paix, huissier, apothicaire,
Journaliste, avocat, dentiste et procureur;
Sur les trétaux hier, l'on te vit bateleur,
Contre le bien d'autrui tu te mets en révolte,
Et sans bécher le champ, tu veux une récolte;
La poche du passant... adorable terrain,
Où tout pousse à loisir, sans semence ni grain!...
Fripon, tu volerais jusqu'à monsieur ton père,
Si le sage destin ne t'en eût fait mystère.

CRISPIN.

J'admire ton discours plein de limpidité.
C'est bien là mon portrait, peut-être un peu flatté.

MARINETTE.

Crois-tu que ce soit tout ? ..

CRISPIN.

Non, je courbe la tête
Sous le carreau vengeur de Jupin-Marinette ;
Je suis un gueux, c'est dit... Si je voulais pourtant
Esquisser à mon tour...

MARINETTE.

Dis !

CRISPIN.

Point, je suis galant,
Et j'ai d'autres soucis..

MARINETTE.

Ne peut-on les connaître ?

CRISPIN.

Ta vertu pourrait...

MARINETTE.

Sot... je t'écoute, mon maître !

CRISPIN.

Or, sache qu'en ces lieux Léandre s'est épris
D'un minois que barbon sous clef tient au logis ;
Deux grands yeux bien fendus, une bouche vermeille,
Où voudrait s'arrêter le baiser ou l'abeille.
Une main blanche et fine, un petit pied charmant,
Taille qu'en ses dix doigts tiendrait un jeune enfant.
Tout cela de mon maître a brouillé la cervelle,
Il veut mourir, dit-il, s'il n'obtient Isabelle.

MARINETTE.

Et Crispin a promis?...

CRISPIN.

Dam ! il le fallait bien,
Pour sauver du trépas, cet honnête chrétien.

MARINETTE.

Dis-moi, cette beauté dont s'affole Léandre,
N'est-ce point Isabeau, pupille de Cassandre?

CRISPIN.

C'est elle en vérité.

MARINETTE.

Qu'a trouvé ton esprit ?

CRISPIN.

Rien, absolument rien, et j'en meurs de dépit.

MARINETTE.

Toi, jadis si fécond ?

CRISPIN.

Oui, je reviens bredouille,
A ne chasser jamais, le meilleur chien se rouille;
J'avais reçu du ciel, entre mille vertus,
L'ingéniosité, pour ne pas dire plus...
J'étais intelligent, rusé...

MARINETTE.

Fourbe émérite !...

CRISPIN.

L'inaction tua tout mon pauvre mérite,
Et si tu ne viens point au secours de Crispin,
Il va pour un niais, bien sûr passer demain.

MARINETTE.

Je ne veux point, mon cher, ici te contredire;
Mais certes, tu vaux mieux que tu te plais à dire;
L'on connaît tes exploits...

CRISPIN.

Je sais aussi les tiens :
Tu m'as damé le pion vingt fois, je m'en souviens!...
Unissons nos talents pour finir cette affaire.

MARINETTE.

Qui doit me rapporter?

CRISPIN.

Ce baiser pour salaire,
Puis, vingt louis tout neufs, dont je te fais présent.

MARINETTE.

C'est parler comme il faut, et j'accepte à présent.

CRISPIN.

C'est dit?

MARINETTE.

Voici ma main

CRISPIN.

Permets que je la baise,

MARINETTE.

Peste! te voilà chaud et brûlant comme braise.
Et si mon Gros René te voyait...

CRISPIN.

C'est un sot...

MARINETTE.

Non pas, c'est mon futur!

CRISPIN.

Bon! je maintiens mon mot.

MARINETTE.

Insolent... Mais dis-moi, j'ai cru voir que Cassandre
A l'amour d'Isabelle essayait de prétendre,

CRISPIN, piteusement.

Qui fera les enfants si cet hymen a lieu ?

MARINETTE.

Nous saurons l'empêcher,

CRISPIN.

J'y compte bien, pardieu !
Mais il faut se hâter, c'est ce soir que l'on signe
Le contrat ou plutôt cette bêtise insigne.

MARINETTE.

Qu'as-tu résolu ?...

CRISPIN.

Rien.

MARINETTE.

Tous les moyens sont bons
Et je tiens mon projet...

CRISPIN.

Dis vite !

ARLEQUIN, POLICHINELLE, chantant dans la coulisse.

Place, faquins, à deux beaux gentilshommes
Hommes,
D'excellent goût, quoiqu'un peu, ventregris.
Gris !

MARINETTE.

On vient ! sortons !
Je vais tout t'expliquer, j'ai besoin de ton aide
Pour servir à Cassandre un galant intermède.

(Ils sortent.)

SCÈNE VIII.

ARLEQUIN, POLICHINELLE.

(Entrant bras dessus, bras dessous, en trébuchant. Ils chantent.)
Musique nouvelle de M. A. d'Orville.

I.

Nous avons bu tout l'or que l'escarcelle
Cèle,
Et sommes gais comme deux chapelains
Pleins !
Si l'un de nous, titubant, extravague
Vague,

L'autre plus sain, vient mettre le holà,
Là !...
Place, faquins, à deux beaux gentilshommes
Hommes,
D'excellent goût, quoiqu'un peu, ventregris,
Gris !...

II.

Tout en la vie est loin d'être morose,
Rose,
Moi je vois tout comme un joyeux luron
Rond !...
Le vrai bonheur est de savoir bien vivre,
Ivre,
Et d'aimer fille aux yeux remplis d'éclairs,
Clairs !
Place, faquins, à deux beaux gentilshommes
Hommes,
D'excellent goût, quoiqu'un peu, ventregris,
Gris.

ARLEQUIN, parlé.

La vie est entre nous un assez beau poëme,
Dont le sage devrait méditer le problème :
J'ai longtemps réfléchi... mais je n'ai pas trouvé
D'où vient que sous mes pas tremble ainsi le pavé...
Pourquoi ces arbres verts où j'entends la fauvette
Fredonner en passant sa douce chansonnette,
Tournent-ils tous en rond... Explique-moi ?

POLICHINELLE.

Jarni !

Qu'un homme ivre est donc bête !

ARLEQUIN.

Explique...

POLICHINELLE

As-tu fini ?

ARLEQUIN.

D'où vient qu'autour de nous tout se meut et gravite...
C'est pas clair !...

POLICHINELLE.

Que m'importe... ici, moi, je médite...
De graves questions, tu me vois occupé.

ARLEQUIN.

Ah ! moi, je ne peux pas, l'hypocras m'a tapé !
Je suis malade. .

POLICHINELLE.

Dis, combien de coups de trique
Mérite un traiteur insultant sa pratique ?

ARLEQUIN,

Vois-tu, tu bouges trop...

POLICHINELLE.

Il nous a, ce bandit,
Tous deux, traités fort mal.

ARLEQUIN.

Il fait pourtant crédit.

POLICHINELLE.

Il nous a de chez lui, renvoyé sans vergogne,
Le gueux...

ARLEQUIN.

Mais sans payer.

POLICHINELLE.

En m'appelant ivrogne ;
Ivrogne !... l'entends-tu ?

ARLEQUIN.

Je t'aime !

POLICHINELLE.

Empoisonneur !
Le vin, sangodemi, ne fut-il pas d'honneur
Créé pour être bu !...

ARLEQUIN.

Là ! ne fais pas tumulte,
Ce manant était gris, méprise donc l'insulte,

POLICHINELLE.

Tais toi, sac à charbon, bête bonne à rosser.

ARLEQUIN.

Des gros mots... C'est égal, laisse-moi t'embrasser.

POLICHINELLE.

Prends garde que sur toi ne tombe la bourrasque,
Sacripant échappé du pays bergamasque !...

ARLEQUIN.

Pour le pauvre Arlequin, Polichinelle est dur !...
Quoi !... quand tu vois briller, tout là-haut dans l'azur,
Un soleil bienfaisant qui fait mûrir la vigne,
Dore les pampres verts et parfume la guigne ;
Quand le printemps nous dit l'éternelle chanson
De la feuille qui pousse et pare le buisson,
Les amours des pierrots ou l'hymne des fauvettes,
Pour qui donc gardes-tu ta joie et tes risettes ?...

POLICHINELLE.

As-tu fini, bavard, pantin bariolé ;
Ton discours où le vin a plus que toi parlé.

ARLEQUIN.

Ah ! tu n'es point poëte, ami.

POLICHINELLE.

Que Dieu m'en garde !...
Poëte... pour chanter d'une voix nazillarde
Le ruisseau qui murmure... et crotte les sentiers ?...
La sainte quiétude... où j'ai cent créanciers ?...
Le doux jus de Bacchus... quand, me traitant d'ivrogne,
On prétend que c'est lui qui me rougit la trogne ?
Non pas, sangodemi !... ce n'est point là mon fait.

ARLEQUIN.

Mais pour peindre l'amour ?...

POLICHINELLE.

Belle chose, en effet,
Que comparer un nez tout camard à la rose ?...
Moi, je parle d'amour tout bonnement en prose
Et ne dis à ma belle... (est-ce donc un délit ?...)
Que je suis dans le ciel, quand je suis...

ARLEQUIN.

Chut ! suffit !
Mais quel est le minois, dis, la chaste personne
Qui se pâme d'amour pour ton nez qui trognonne ?

POLICHINELLE.

Curieux !

ARLEQUIN.

O misère, ô destin trop fâcheux,
Ta maîtresse a perdu...

POLICHINELLE.

Quoi ?

ARLEQUIN.

Quoi ? parbleu, ses yeux !...
Et pourrait-on savoir le nom ?

POLICHINELLE.

C'est Colombine.

ARLEQUIN.

Tu mens, faquin, vantard, Apollon de cuisine ;
Colombine, jamais, car je sais sa façon,
N'a pu pour son galant prendre si laid garçon !
Regardez... ce menton plein de goguenardise,
S'alliant à ce nez rougi de paillardise,
Ce jarret boursouflé, cet abdomen bombé,
Vaste cuve où croupit tant de vin absorbé...
Sur son dos, je ne sais quel mont a pris racine ;
Tout cela, vertuchoux, a séduit Colombine ?...
Assez... Je ne veux pas d'un rival tel que toi,
Colombine n'aima jamais que moi !...

POLICHINELLE.

Toi !

ARLEQUIN.

Moi !

POLICHINELLE.

Je te vais, doux ami, caresser l'omoplate
De ce maître bâton.

ARLEQUIN.

Je vais, avec ma latte,
Rendre ton dos égal à tous les autres dos,
Et s'il ne cède point, te rompre ici les os !

POLICHINELLE.

Pour l'amour de ta belle, attrape donc, beau masque...

ARLEQUIN.

Pour te rendre l'humeur plus douce et moins fantasque,
Tiens !

POLICHINELLE.

Tiens, je veux frapper sur toi jusqu'à demain !

ARLEQUIN.

Tiens, tiens, que ta carcasse engraisse le chemin !

SCÈNE IX.

Les mêmes, PIERROT, COLOMBINE.

PIERROT, à Colombine qui lui donne le bras et sur laquelle il se penche amoureusement.

Pour nos noces je veux dépeupler la prairie
Et pour toi lui ravir sa corbeille fleurie !

POLICHINELLE, à Arlequin lui montrant Colombine.

Elle n'aime que toi... puis moi... puis lui...
(Haussant les épaules.)
Tous fous !

PIERROT.

Au frais myosotis qui dit : Souvenez-vous,
Nous joindrons, si tu veux, la blanche marguerite.

ARLEQUIN.

Colombine et Pierrot... quelle chienne maudite !

PIERROT.

Effeuillant sa corolle au nom de nos amours,
La fleur, ainsi que moi, te répondra : Toujours !...

ARLEQUIN.

J'enrage !...

COLOMBINE.

Vous allez, mon cher, vite en besogne.
Rien n'est encore fait !...

POLICHINELLE.

Bon !...

PIERROT, à Polichinelle.

Que veux-tu, rouge trogne ?

POLICHINELLE.

Où prend-il ce qu'il dit cet oison de Paphos ?

PIERROT.

Plaît-il?

POLICHINELLE.

Va, mon fils, va, roucoule ton pathos.

PIERROT.

Passez votre chemin...

ARLEQUIN.

Est-ce bien Colombine
Que je vois en ces lieux?

COLOMBINE.

C'est bien moi, j'imagine;
Qu'a cela d'étonnant?...

POLICHINELLE.

Ah! voilà du nouveau,
Colombine frayant avec ce laid museau!

PIERROT, à Polichinelle.

De grâce, cher monsieur, un peu de politesse;
On se doit des égards entre gens de noblesse.

POLICHINELLE.

Toi, je te vais rosser!

ARLEQUIN.

Tu me jurais, hier,
Que jamais plus que moi nul ne te serait cher!...
Tu me jurais, traîtresse, une flamme éternelle...

POLICHINELLE.

Toute femme qui jure est près d'être infidèle!

ARLEQUIN.

Entre nous... c'est fini!...

PIERROT.

C'était donc commencé?...

POLICHINELLE.

Permettez... à mon tour... je suis intéressé
Dans cette affaire-ci qui sent la bigamie.
Tu te jouas de nous, ô Colombe, ma mie,
Et je vois qu'il te faut, à ta cotte pendus,
Tout un beau régiment d'amoureux éperdus!...

Hier, c'était à lui, cet Arlequin du diable,
Qu'on jurait une flamme à nulle autre semblable.
Ce matin, dans les blés encor tous verdoyants
Où s'en vont se nicher les oiseaux, les amants,
Tu folâtrais, je crois, comme en un jour de noce,
Avec Polichinelle et caressais sa bosse.
Mais ce soir, c'est Pierrot, l'amant enfariné,
Qui, des dons de Vénus, va dormir couronné.
Demain, peut-être Octave ..

COLOMBINE.

Ah ! la chienne de langue
Tiens, traître, tiens, voici pour ta belle harangue!...
(Elle lui donne un soufflet.)

POLICHINELLE.

Ah!...

PIERROT, étonné.

Ah ! c'est un soufflet, et fortement conçu!...
Par quel hasard, grands dieux! ne l'ai-je point reçu?...

COLOMBINE

Tarare, quels discours! et quelle triste chose,
Que ne pouvoir agir sans que sur vous l'on glose!
Quelle mouche vous pique en vos emportements,
De me bailler ainsi cette foule d'amants!...
Et qui vous donne donc, faquins, qu'ici j'admire,
Sur moi, sur ma personne, un si puissant empire?...
Que vous ai-je promis?... que vous ai-je donné?...
Et pourquoi m'abêtir d'un sermon suranné?...
A vos grelots, mes fous, mettez une sourdine!...
Regardez ces museaux, pour charmer Colombine!...
Est-ce toi, dis, fripon, Mercure bigarré,
Qui dois fixer mon cœur, tout bien considéré?
Toi, fourbe, qui commets, dans l'an, plus de bassesses
Que l'habit qui te vêt, ne comporte de pièces...
S'il me prenait désir de te favoriser,
Où trouver, sous ton masque, un coin pour te baiser!
— Serait-ce à monseigneur, duc de la Bosse ronde,
Marquis de Castelblague et cent lieux à la ronde,

Hospodar de Bohême, héros de grand chemin,
Que je dois aujourd'hui céder mon cœur, ma main?...
Non pas; je connais trop ses amours, ses maîtresses,
Et dame-jeanne seule aurait l'heur des caresses!...
Est-ce de don Pierrot, l'efflanqué farfadet,
Pâle comme la lune et long comme un gibet,
Dont Colombine ici doit ouïr la complainte...

ARLEQUIN.

Assez, mon doux trésor!...

POLICHINELLE, à Pierrot.

Comme elle nous éreinte!...

PIERROT, préoccupé.

Le gibet... brrr... là-haut, voit-on Pierrot pendu,
Gigottant comme un i par son point suspendu...

POLICHINELLE.

C'est là ce qui t'attend...

PIERROT.

Tu crois... Miséricorde!
Une fois bien pendu, si l'on coupait la corde?...

POLICHINELLE.

Eh bien!...

PIERROT.

Je pourrais choir?...

POLICHINELLE.

Parbleu!... Quel animal!

ARLEQUIN, à Colombine.

Ainsi...

COLOMBINE.

Je n'aime point qui me juge si mal!

ARLEQUIN.

Mais...

COLOMBINE.

Oui, me suspecter, c'est me faire une offense.
Si c'est ainsi qu'en moi vous avez confiance?...
Ce Pierrot me rencontre et s'accroche à mon bras,
Me dit mille chansons que je n'écoute pas...
Et vous voilà jaloux de ce sac de farine?
Pour qui donc, Arlequin, prenez-vous Colombine?

ARLEQUIN.

Pourtant, je...

COLOMBINE.

De ceci, mon cher, fais ton profit :
Je ne veux pour amant, moi, qu'un homme d'esprit.
N'es-tu qu'un sot? Bonsoir!...

ARLEQUIN.

Quand on te voit si belle,
L'on est jaloux...

PIERROT.

Plaît-il?...

ARLEQUIN.

Notre pauvre cervelle
S'en va déménageant.

COLOMBINE.

Je le dis à regret
Tu n'es qu'un sot.

ARLEQUIN.

Tu pris mon cœur au trébuchet.

PIERROT, à Polichinelle.

Sur mon pouls, mets ta main...

POLICHINELLE.

Après !

PIERROT.

Sens-tu l'artère
Battre en bons saccadés. . Je me mets en colère!...

ARLEQUIN, à Colombine.

Permets-moi d'espérer...

COLOMBINE.

Nous verrons ça demain !...

PIERROT, à Polichinelle.

Laisse-moi te cogner pour me faire la main !...

POLICHINELLE.

Double brute !...

COLOMBINE.

Allons, viens, traître, qui me fascine.
Puisque pour toi Satan veut que je m'accoquine !

(Colombine et Arlequin sortent.)

PIERROT, pleurant.

Ils s'en vont !

POLICHINELLE.

Retiens bien, Pierrot, ce que je dis :
La femme est un tourment qu'on oublie étant gris.
Viens boire !

(Ils sortent bras dessus, bras dessous.)

SCÈNE X.

CASSANDRE, MARINETTE.

CASSANDRE.

Tu cours trop... hum ! hum ! chien de catarrhe !

MARINETTE.

Appuyez-vous, monsieur...

CASSANDRE.

J'ai ma canne... Tarare !...
J'enrage de bon cœur... où diriger mes pas ?

MARINETTE.

Nous la retrouverons !...

CASSANDRE.

Mon Dieu ! que de tracas
Me donne la pécore... Isabelle maudite !...

MARINETTE.

Ne criez point, monsieur...

CASSANDRE.

Si !

MARINETTE.

Cela vous irrite,
Et vous fera tousser.

CASSANDRE.

Je l'avais, en partant,
Mise au logis sous clef, j'en suis sûr, c'est constant !
A mon retour la cage était de nouveau vide...
Toute femme en naissant est un être perfide !

MARINETTE.

Il faut, mon cher monsieur, excuser les enfants.
Ils ne savent...

CASSANDRE.

Enfant ?... elle a bientôt vingt ans !

MARINETTE.

C'est vrai... mais à cet âge, on ne sait toutes choses ;
Les jours ne semblent faits que pour cueillir les roses,
Et les nuits pour chercher les diamants au ciel ..
La vie est un printemps que l'on croit éternel.
Si jeunesse savait !...

CASSANDRE.

Qu'est-ce que je demande ?
A remplir jusqu'au bout ce qu'un devoir commande.
Je promis à son père, à Clitandre mourant,
C'était un vieil ami, d'établir son enfant,
Que puis-je faire mieux ?... Je l'aime et la marie !..
L'époux est tout trouvé...

MARINETTE, à part.

Mais la femme est partie !...

CASSANDRE.

J'ai, je crois entre nous, assez bonne façon,
Sans être ce qu'on nomme un très-joli garçon,
Je suis encor.....

MARINETTE.

Charmant !...

CASSANDRE.

Marinette exagère...

MARINETTE.

Monsieur, je parle franc ; plus je vous considère,
Plus je vois qu'Isabelle, a, ma foi, peu de goût.
Des maris ainsi faits, en trouve-t-on partout ?

CASSANDRE.

Enfin, j'ai quelque aisance, et, pour remplir mes poches,
Des écus reluisants en de grosses sacoches.

MARINETTE.

De bons biens au soleil...

CASSANDRE.

Libres de tout contrat

MARINETTE.

De solides vertus...

CASSANDRE.

Des rentes sur l'État!...

MARINETTE.

Ah! l'excellent mari que refuse Isabelle!...
Si j'étais à sa place...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CRISPIN, GROS RENÉ, restant tous deux dans le fond.

GROS RENÉ.

Hein! Crispin, que dit-elle?

CRISPIN.

Ami, laisse-la dire...

CASSANDRE, à Marinette.

Eh bien! que ferais-tu!

MARINETTE.

Me moquant des on dit, ainsi que d'un fêtu,
Je vous prendrais au mot, papillon trop volage,
Et couperais votre aîle... afin qu'on vous vît sage...
Vous n'iriez plus troubler, monsieur le séducteur,
De vos propos légers le sommeil de la fleur!

CASSANDRE.

Je te veux embrasser!

MARINETTE.

Ce serait mon envie
D'entourer de mes soins sans cesse votre vie;
Je voudrais éviter, pour vous, chagrins, tracas,
Tous ces riens ennuyeux qui font qu'on ne vit pas,
Et voir couler vos jours dans un calme agréable,
Entre un lit bien chauffé, votre femme et la table!

CASSANDRE.

Marinette vaut mieux, mieux qu'on ne m'avait dit.

MARINETTE.

Le monde est si méchant!

CASSANDRE.

J'écoute peu son bruit.

MARINETTE.

Dès le matin, monsieur, un excellent potage
Réparerait des nuits... le funeste dommage ;
Puis, les jours où monsieur prendrait purgation,
Avec herbe et poulet l'on ferait son bouillon ;
Vos pantoufles seraient toujours prêtes à mettre,
Près de là, votre chaise...

CASSANDRE, vivement.

Enfin tout le bien être...
Cela m'irait assez...

GROS RENÉ.

Crispin, si c'est ainsi
Qu'elle entend nous servir? je veux...

CRISPIN.

Non, reste ici,
C'est une fine mouche et tu la sais habile...

GROS RENÉ.

Beaucoup trop...

MARINETTE.

Si parfois le soleil se faufile
Et chasse de ses feux les brumes du matin,
Appuyé sur mon bras, vous allez au jardin :
Là, je cueille, pour vous, la rose la plus rose,
Humide encore des pleurs que l'aurore y dépose ;
Le liseron qui grimpe au buisson, son clocher,
Pour sonner l'angélus, vous voyant approcher ;
Le beau lys parfumé, l'œillet, la violette,
Je coupe et détruit tout...

CASSANDRE.

C'est la ruine complète...
Quel horrible massacre !

MARINETTE.

Avant dîner, je veux
Vous régaler de quelques airs joyeux...
Deux ou trois violons, jouant bien en cadence,
Disposent l'estomac à prendre sa pitance...

CASSANDRE.

Peste! tu t'y connais....

MARINETTE.

Pourquoi le ciel jaloux
Ne me donna-t-il point un mari tel que vous!

GROS RENÉ.

La carogne!

CRISPIN.

Tais-toi!

MARINETTE.

Puis, dans votre bergère,
Je voudrais vous voir prendre un repos salutaire;
Et comme après diner il fait bon s'égayer,
Je vous régalerais des cancans du quartier;
Je vous vois étendu, d'une façon béate,
A mes propos moqueurs, vous dilatant la rate.
C'est excellent, monsieur, pour la digestion!

CASSANDRE.

Vrai?

MARINETTE.

De la faculté, c'est la prescription!

CASSANDRE.

Tu crois?

MARINETTE.

Puis, quand viendrait l'instant où la paupière
S'abaisse clignotante aux feux de la lumière,
Et que déjà dans l'ombre un rêve vous poursuit,
Je vous apporterais votre bonnet de nuit,
Garni d'un beau ruban de tendre couleur....

CASSANDRE.

Peste!...
Et.. . après?

MARINETTE, minaudant.

Dam! monsieur.... Dam!... vous feriez le reste!...

CASSANDRE.

Hé!.. sais-tu, mon trésor, que je te trouve, moi,
Vraiment appétissante. .. adorable.... ma foi!...

Ton corset doit cacher de bien belles surprises,
Et sais-tu que, pour toi, je ferais des sottises,
Tout vieux que je suis!...

MARINETTE.

Vieux! vous n'en avez point l'air!

CASSANDRE.

J'ai bientôt soixante ans... mais je suis encor vert!

MARINETTE.

Jarnidieu! ça se voit!

GROS RENÉ.

Crispin, vois-tu, j'enrage!
Pourquoi perdre son temps à tout ce babillage?

CRISPIN.

Laisse-la faire, ami, je vois clair en son jeu.

GROS RENÉ.

C'est possible, mais moi, je n'y vois que du feu.

CASSANDRE.

Sais-tu, mon doux agneau, que l'amour me talonne..

MARINETTE.

Vraiment!

CASSANDRE.

Que je suis fou de ta belle personne!

MARINETTE.

Monsieur....

CASSANDRE.

Que tes appas m'aiguisent l'appétit,
Que tes deux grands yeux noirs me font perdre l'esprit;
Et que, si tu voulais, j'enverrais Isabelle
Se pourvoir loin d'ici d'un Léandre fidèle?

MARINETTE.

Y pensez-vous, monsieur?

CASSANDRE.

Me veux-tu pour mari?

MARINETTE.

Dieu m'en garde, demain, vous en seriez marri!...

CASSANDRE.

Laisse-moi t'embrasser pour conclure l'affaire!

MARINETTE.

Un baiser?

CASSANDRE.

Qui vaudra paraphe de notaire !

MARINETTE.

Vous vous gaussez....

CASSANDRE.

Non pas, ma main pour un baiser.

MARINETTE.

C'est un honneur, monsieur, qu'il me faut refuser,
Je vous sais trop volage....

CASSANDRE.

Accepte, ma jalouse,
Accepte, et vive Dieu ! sur l'heure je t'épouse !

GROS RENÉ.

Je n'y peux plus tenir, la coquine, vois-tu,
Va laisser devant moi succomber sa vertu !

CRISPIN.

Mais non....

GROS RENÉ.

Regarde donc de quel art elle empêtre,
Dans ses filets dorés, ce vieux barbon, ce traître?

CASSANDRE.

De Cassandre consens à faire le bonheur,
En l'acceptant enfin pour galant épouseur.

MARINETTE.

Monsieur....

CASSANDRE.

Dis, le veux-tu ?

MARINETTE.

Vous me tentez, Cassandre !
Ayez pitié de moi qui suis prête à me rendre !

CASSANDRE.

Consens, ma bien aimée, et reine du logis,
Tu verras sur ton front ruisseler les rubis;
Sur tes cheveux si blonds, je veux une couronne,
Et te parer de fleurs ainsi qu'une madone !

GROS RENÉ.

Tu l'entends, le voilà par elle ensorcelé...

CASSANDRE.

Enfin, du coffre-fort toi seule auras la clé.

GROS RENÉ.

Ah ! c'en est trop !

CRISPIN.

Attends !...

GROS RENÉ, s'avançant.

Non, il faut que je dise,
A celle qu'un vieux fou si galamment courtise,
Son fait en quatre mots !

CRISPIN, à part.

Le sot va tout gâter !

GROS RENÉ, ironiquement à Cassandre et à Marinette.

Au festin de l'hymen voudra-t-on m'inviter ?

CASSANDRE.

Hein ! qu'est-ce ?

MARINETTE.

Gros René !

GROS RENÉ.

Voici donc, mijaurée,
Comme tu tiens la foi que tu m'avais jurée !
Gros René, disais-tu, je t'aime, mon chéri ;
Patiente, et bientôt tu seras mon mari !
Moi, ton époux ? jamais ! dût s'écrouler le monde,
Qu'aux sombres bords plutôt la peste me confonde !
J'ai souci de moi-même, et ne veux sur mon chef
Voir pousser des maris l'ornement... en relief.

CASSANDRE.

Que nous veut ce garçon ?

GROS RENÉ.

Regardez cette buse
Que Vénus en ses lacs tient captif... il m'amuse !

CASSANDRE.

Hein ?

MARINETTE.

Pardonnez, seigneur, j'avais promis jadis.

GROS RENÉ.

D'éterniser mon nom dans celui de tes fils,
N'est-il point vrai, carogne?... Ah ! tu peux de tes charmes
Trafiquer à loisir maintenant sans alarmes ;
De ta sotte personne ici je fais le cas
Que fait d'un flacon vide un buveur gris et las !

CASSANDRE.

De ma canne, je vais.,.

MARINETTE.

N'écoutez point, Cassandre,
Les propos...

GROS RENÉ.

D'un valet tout au plus bon à pendre,
Tu voudrais, dis, me voir expirer cette nuit...
Par cœur, va, je te sais ; l'argent seul te séduit.

MARINETTE.

Ah ! c'est ainsi, pendard !...

GROS RENÉ.

Ne fais donc pas la bête !

MARINETTE.

Qu'en ton cerveau brûlé tu traites Marinette ;
Eh bien !

CASSANDRE.

Eh bien ?

GROS RENÉ,

Eh bien ?

MARINETTE.

Seigneur, voici ma main !

CRISPIN, à part.

Que le ciel soit loué, nous l'emportons enfin !

GROS RENÉ.

Je ne suis plus jaloux de qui perd mon estime ;
Va, Marinette, épouse un vieillard cacochyme
Dont le temps a fauché les dents et la raison ;
Et puisses-tu, pour prix de cette trahison,
Épouser avec lui son catarrhe et la peste !

MARINETTE, à part, à Crispin

Parle-lui donc, Crispin !

GROS RENÉ.

Adieu, je te déteste !...

(Il sort.)

CASSANDRE.

Mon mignon, moi, je t'aime.

MARINETTE, à Crispin.

Ah ! sur ses pas... va... cours !

CRISPIN.

Je sais ce qu'il faut faire, et je sais quels discours...

(Il sort.)

SCÈNE XII.

CASSANDRE, MARINETTE.

MARINETTE.

Je l'aimais et pourtant... Ah ! je suis toute émue !

CASSANDRE.

Ce pendard a, ma foi, la langue bien pendue.

MARINETTE, tristement.

Pauvre René... Tenez... si plus tard je devais
Par vous me voir trahie...

CASSANDRE.

Ah ! mignonne, jamais !...

MARINETTE.

Il avait un esprit...

CASSANDRE.

Méchant et qui diffâme...
Et puisque tu consens à devenir ma femme,
Tu ne peux et ne dois ici le regretter !

MARINETTE, soupirant.

C'en est fait !

CASSANDRE.

Tu consens ?

MARINETTE,

Comment vous résister !
Mais un point m'inquiète...

CASSANDRE.

Et c'est ?...

MARINETTE.

Cette Isabelle.

CASSANDRE.

Que le diable l'emporte, et Léandre avec elle !
Tiens, pour rompre à jamais, j'ai là certain contrat,
Rédigé ce matin par notre podestat,
J'y veux écrire en gros : Cassandre et Marinette !
Deux noms, deux cœurs unis, en bâtarde bien nette.

MARINETTE.

Oui !

CASSANDRE.

Dès ce soir, la noce... et demain...

MARINETTE.

Et demain ?

CASSANDRE.

Nous aurons à chercher pour ton fils un parrain !

MARINETTE.

Ah ! monsieur... mais tenez, pour mieux rompre, j'y pense,
Avec vos vieux projets et notre défiance
Des deux noms d'Isabelle et de Léandre enfin,
Remplissez sur-le-champ les blancs du parchemin.

CASSANDRE.

N'aurais-tu point foi, dis, en l'amour de Cassandre,
Et te défierais-tu ?

MARINETTE.

Point !

CASSANDRE.

Pourtant ?

MARINETTE

Condescendre
Aux désirs d'une femme, est-ce donc un grand mal ?
Je ne veux plus trembler, c'est le point capital.

CASSANDRE.

Mais enfin !

MARINETTE.

Rien de fait si Cassandre regrette
Les beaux yeux d'une ingrate, une sotte amourette !

CASSANDRE.

Non, je t'assure...

MARINETTE.

Alors !...

CASSANDRE

Mais de l'encre !

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, PUIS CRISPIN, et tous les personnages.

CRISPIN.

Voici !

Avant d'être valet l'on me vit scribe aussi.

CASSANDRE.

Une table.

POLICHINELLE, entrant en trébuchant et parlant à la cantonnade

Gredin, il faut que je te rosse.

CRISPIN,

Viens çà, Polichinelle, et nous prête ta bosse.

CASSANDRE, signant sur le dos de Polichinelle.

Allons, c'est fait.

MARINETTE.

Signé !... bon... voici justement

Isabelle et Léandre.

CRISPIN, à part, à Marinette.

Holà ! tout fut charmant

Jusqu'ici, Marinette, en habile coquine,
Triomphe du barbon qui d'amour s'accoquine ;
Mais, à présent, j'ai peur...

MARINETTE, à Crispin.

Les dieux seront pour nous !

CASSANDRE, à Isabelle, qui entre suivie de Léandre.

Isabelle, venez... je n'ai plus de courroux !
Je suis, convenez-en, tuteur doux, débonnaire,
Et mets toute ma joie à vous servir de père ;
En cela, j'obéis aux désirs d'un mourant,
Qui, pour dernier adieu, me légua son enfant.

J'ai veillé sur vos jours, sur votre adolescence,
Sans même vous quêter quelque reconnaissance.

CRISPIN.

Bravo ! ça va tout seul !

CASSANDRE.

En voyant s'entr'ouvrir
La rose qui venait un matin de fleurir,
Je crus, pauvre vieillard, amoureux d'un beau rêve,
Cueillir, pour mes hivers, cette fleur qu'on m'enlève !
Ma belle illusion vient de s'évanouir ;
Je ne veux plus qu'un coin dans votre souvenir ;
Léandre vous aime, et vous l'aimez, Isabelle,
Donnez-lui votre cœur... à Cassandre rebelle...

LÉANDRE.

Monsieur, tant de bontés !...

CASSANDRE.

J'ai signé ce contrat
Qui vous donne sa main sans le moindre débat...

ISABELLE.

Permettez, cher monsieur, que je vous remercie...

MARINETTE, à Crispin, bas.

Ai-je bien travaillé?

CRISPIN, de même.

Quelle diplomatie !

CASSANDRE.

Non, ce n'est point à moi qu'il faut en ce moment
Adresser, mes amis, votre remercîment ;
Marinette a tout fait, et prenant la défense,
De gens qui lui seront reconnaissants, je pense,
M'a prouvé qu'en amour, comme en chasse sous bois,
Il ne faut point courir deux lièvres à la fois.

ISABELLE.

Marinette, comment?

CASSANDRE.

Elle a su me convaincre.

MARINETTE.

L'amour m'avait prêté ses armes pour vous vaincre.

LÉANDRE.

Quoi !

CASSANDRE.

Marinette, enfin, renonce au célibat,
Et prend certain mari qui n'est point un ingrat...
Ce contrat, mes enfants,

POLICHINELLE.

Qu'on signa sur ma bosse...

CASSANDRE.

De la nouvelle épouse est le cadeau de noce...

LÉANDRE.

Ainsi, monsieur, je puis...

MARINETTE.

Grâce à ce parchemin...

CRISPIN, à part.

A la ruse...

MARINETTE.

A l'amour, vous marier demain !

ARLEQUIN, à Colombine, qui est entrée avec lui et Pierrot quelques instants avant.

Tu l'entends, mon trésor, elle aussi se marie...
Quand ferons-nous, dis ?

COLOMBINE.

Quoi ?

ARLEQUIN.

Parbleu, même folie !

COLOMBINE.

Quand le sage Arlequin ne sera plus jaloux !

PIERROT.

O lune, ô mes amours, toi qui luis sur ces fous,
Ne crois pas qu'aujourd'hui, ni jamais, je m'avise
D'imiter de ces gens l'adorable sottise...
Je veux rester garçon, c'est le plus sûr moyen
D'éviter les accrocs qu'ont tant d'hommes de bien !

AGNÈS.

Si ma sœur se marie, il me faut, Marinette,
Chercher un beau galant.

CRISPIN.

Déjà? Quelle coquette!

MARINETTE

L'amour est fruit trop vert pour vos jeunes printemps,
Il faut...

AGNÈS.

Pour le croquer, vois, j'ai de bonnes dents!

ISABELLE, à Marinette.

Mais enfin, dis-nous donc...

LÉANDRE.

Pour qu'on te complimente.

ISABELLE.

Quel mortel fortuné!

LÉANDRE.

Te prend pour gouvernante?

MARINETTE.

Et doit de mes travers subir la dure loi...
En un mot qui j'épouse?... Eh bien!... c'est...

LÉANDRE.

C'est?

ISABELLE.

C'est?

CASSANDRE.

Moi!

GROS RENÉ, s'avançant.

Pardon, seigneur, c'est moi.

CASSANDRE.

Drôle!

GROS RENÉ.

Ne vous déplaise,
Elle sera ma femme et vous m'en voyez aise....

CASSANDRE.

Hein? qu'entends-je, et de moi voudrait-on se jouer.
Réponds... réponds... traîtresse!

MARINETTE.

Il faut tout avouer,
Ces enfants s'aimaient, et...

CRISPIN.

Nous dûmes à la ruse
Demander le bonheur que... monsieur nous refuse.

CASSANDRE.

Ah! traître!... ah! sacripant! quel horrible méfait!

CRISPIN.

L'amour seul est coupable et lui seul a tout fait!

CASSANDRE, tombant abasourdi sur le banc.

Je suis encor dupé!

POLICHINELLE, par terre, à droite.

J'ai soif!... versez à boire!

CRISPIN.

Pour les siècles futurs, écrivons cette histoire!

Pendant cette fin de scène, tous les acteurs ont repris peu à peu la position qu'ils occupaient à la première scène, et forment ainsi avec le décor la copie exacte du rideau; au dernier mot de Crispin on entend sonner l'heure dans le lointain, et tous les personnages alors se rendorment.

FIN



A LA MÊME LIBRAIRIE.

Du même auteur :

Apollon chez Admète, opérette en un acte en vers, musique de A. Siméot.

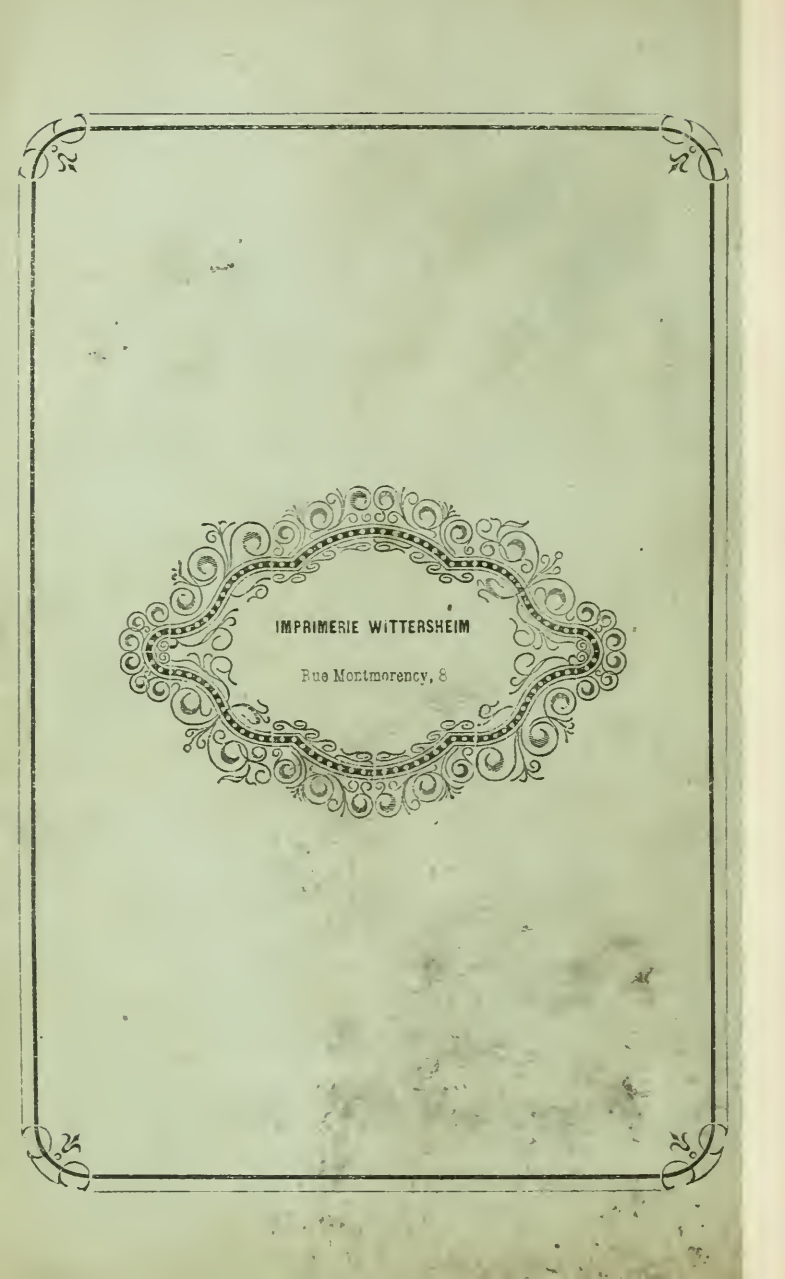
Semer pour récolter, opérette en un acte, en société avec M. A. di Pietro, musique d'E. Anthiome.

Sous presse :

Tuez-vous, S. V. P., comédie en un acte, en société avec M. H. Piron.

Devant Troie, opérette en un acte, musique de M. A. Orville.

Paris. — Imp. A. Wittersheim, rue Montmorency, 8.


IMPRIMERIE WITTERSHEIM
Rue Montmorency, 8

